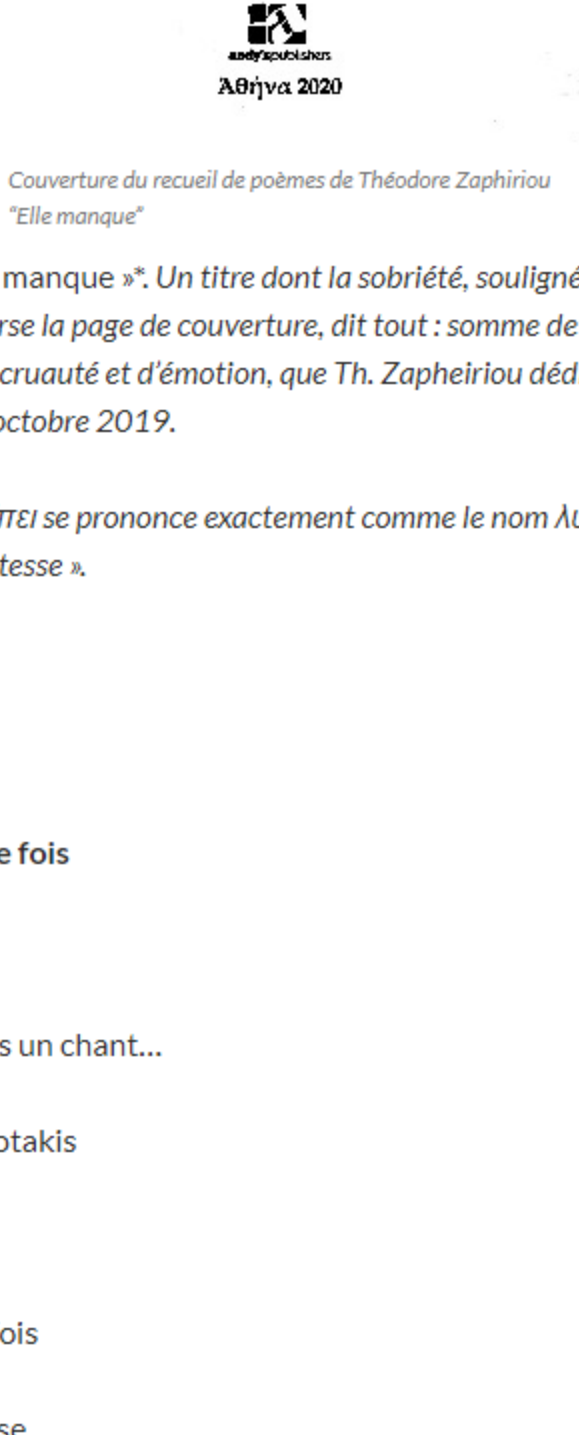


JANINE KAMINSKI A TRADUIT POUR VOUS 5 POÈMES ÉMOUVANTS DE THÉODORE ZAPHIRIOU

🕒 22/07/2021 📍 CONNAISSANCE HELLÉNIQUE 🗣️ LAISSER UN COMMENTAIRE

► ὁ λύχνος n° 159, juillet 2021, article huit.

Théodore Zaphiriou, *Λείπει* (Elle manque), Andy's Publishers, Athènes 2020, ISBN 978-960-565-280-7.



Couverture du recueil de poèmes de Théodore Zaphiriou "Elle manque"

Λείπει, « Elle manque »*. Un titre dont la sobriété, soulignée par le trait noir qui traverse la page de couverture, dit tout : somme de poèmes, à la fois pleine de cruauté et d'émotion, que Th. Zaphiriou dédie à sa femme, décédée le 3 octobre 2019.

* Le verbe *λείπει* se prononce exactement comme le nom *λύπη* qui signifie « *chagrin, tristesse* ».

À Eleusis une fois

Cela n'est pas un chant...

Kostas Karyotakis

Encore une fois

Où silencieuse

Tu m'interroges sur Eleusis.

Et il m'est difficile

De te répondre

Sans musique.

Ce n'est pas un chant...

Mais c'est encore un son humain

Dans les profondeurs de la nuit.

Στην Έλευσίνα μιὰ φορά

Δὲν εἶναι τραγούδι αὐτό...

Κώστας Καρυωτάκης

Καὶ μιὰ ἀκόμα

Ποῦ ἀμίλητη

Γιὰ τὴν Έλευσίνα μὲ ρωτᾷς.

Καὶ μοῦ εἶναι δύσκολο

Νὰ σοῦ ἀπαντήσω

Δίχως μουσική.

Δὲν εἶναι πιά τραγούδι αὐτό...

Ἀλλ' εἶναι ἀκόμα ἀνθρώπινος ἀχὼς

Στὰ βᾶθη τῆς νυχτός.

Refus*

Dès l'enfance

J'ai vu la boucherie.

Les mêmes Pâques

Le même couteau

Le même agneau

Le même sang

Le même spasme.

Les mêmes secondes

De l'herbe

Au croc.

Dès l'enfance

Je savais tout.

C'est pourquoi, grand,

Plus rien

Ne m'impressionnait.

Même si ce n'était pas Pâques.

Même s'il n'y avait pas

De couteau.

Ni d'agneau.

Ni de sang.

Seulement le même spasme.

Les mêmes secondes

Le mouvement

D'un homme

Dans l'immobilité

D'un agneau.

* Jeu de mots entre ἀρνί (agneau) et ἀρνίσι (refus).

Trop tard

Debout et seuls

dans le désert effrayant de la foule.

Manolis Anagnostakis, « Je parle »,

Les poèmes 1941-1971, Néphéli, Athènes, 2000.

Quarante cinq ans à marcher,

Et ne dis pas, toujours ensemble,

C'est pourquoi peut-être je n'ai pas compris assez tôt.

Il semble que tu te sois tellement fatiguée

Plus par moi, qu'il te faut

Désormais pour te reposer, une éternité.

Je ne veux pas ici, où tu es couchée

Et dors si profondément, te déranger,

Encore même si dans ton sommeil

Tu peux m'entendre. Mais peux-tu ?

Car alors m'écouteraient aussi tous ceux

Ici autour et parmi eux peut-être quelques

Connaissances communes, de l'époque

Des manifestations étudiantes de 74,

Chantant Théodorakis

Parlant comme Anagnostakis*

Mais maintenant plus debout, seulement seuls

Dans le désert effrayant de la foule.

* Poète de l'après-guerre, très engagé à gauche politiquement et socialement.

La liberté ou la mort

La vérité est

Qu'à part toi,

Tu ne m'as pas privé de beaucoup de choses.

Presque rien.

Si la mort

T'a délivrée,

Elle m'a donné à moi

La liberté.

Mais pour un instant.

Car pour chaque suivant

Et désormais

C'est le contraire,

Il faut que je remesure.

La liberté ou la mort.

Car pour la maladie

Je n'ai pas le courage.

Le petit banc

Le petit banc était là, à sa place.

Il y avait du soleil et un jeune couple était assis.

Soudain – en plein soleil – la brume

Commença à s'étendre. Mais elle cacha

Seulement la femme et s'arrêta.

Il resta la moitié d'un banc, avec un homme.

Quand la brume se dissipa, le soleil

Acheva son cycle et l'homme partit

Et revint, c'était un autre jour.

Il y a quarante huit ans,

Le petit banc était là, à sa place.

Avec un jeune couple assis, au soleil.

Τὸ παγκάκι

Τὸ παγκάκι ἦταν ἐκεῖ, στὴν θέση του.

Ἔῤῃε λιακάδα κι εἶχε καθίσει ἕνα ζευγαράκι.

Ξαφνικά ἄρχισε –μὲς' στὴν λιακάδα–

Ν' ἀπλώνεται ὀμίχλη. Σκέπασε ὁμως

Μόνο τὴν γυναίκα καὶ σταμάτησε.

Ἔμεινε ἕνα παγκάκι μισό, μ' ἕναν ἄντρα.

Ἦταν ἡ ὀμίχλη διαλύθηκε, ὁ ἥλιος

Ἔκανε τὸν κύκλο του κι ὁ ἄντρας ἔφυγε

Καὶ ξαναγύρισε, ἦταν μιὰ ἄλλη μέρα.

Σαράντα ὀκτὼ χρόνια πρὶν,

Τὸ παγκάκι ἦταν ἐκεῖ, στὴν θέση του.

Μ' ἕνα ζευγαράκι καθισμένο, στὴν λιακάδα.